Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 32: Brief Nr. 32
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bien persuadé qu'il ne m'en coutoit que deux à trois heures. J'ai bien quelque loisir, mais j'ai aussi des devoirs que je n'ai jamais eu auparavant, et même une partie de ce loisir je l'emploie avec un plaisir infini (quoique indirectement) pour vous. Vous pensés trop genereusement pour vous facher de cette declaration, et j'espere de la noblese de vos sentimens que je ne serai pas moins dans vos bonnes graces après cette lettre que je ne l'ai eté auparavant. La religion et la vertu que vous possedés dans un degré si eminent, vous engagent egalement de jetter un œil de pitié sur a fellow creature qui ne songe qu'à sa conservation.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 7 oct. 1754. Zimmermann.

Ayés la bonté Monsieur de me dire ce que c'est que cette charmante pierre antique dont vous vous servés quelque fois pour un cachet ?

32.

(Bern Bd. 13. Nr. 153).

Monsieur etc.

J'ai rendu samedi passé les pierres à Mr. votre frere qui nous a fait le sensible plaisir de nous venir voir. Il sera parti de Kœnigsfelde aujourd'hui matin. Je ne scai pas si vous en serés content. J'en ai amassé la moitié dans ma premiere jeunesse, le reste l'eté passe, mais la varieté n'en est pas bien grande.

Je ne sache pas que vous ayés des jalons d'une classe fort elevée, et s'il y en avoit, ce vice les mettroit à niveau avec ce qu'il y a de plus bas sous la voute des cieux. Encore une fois, les gens qui ont donné l'allarme contre vous are beneath your notice, ce sont ceux qui ce sont plaint que vous n'avés pas heurté aux portes de leurs maisons en passant par la rue un (durchstrichen) un *Bertrand*, sont cela des objets ? Surtout le dernier qui après qu'on l'a averti par malice que vous aviés donné un extrait de ses mem. sur la s. i. de la terre, a repondu dans le tems, où il s'etoit plaint de vous le plus « sû-û-û-urement il faut que je l'aille voir ».

Au reste vous ne trouverés rien dans votre vie qui puisse choquer qui que ce soit à votre desavantage, je n'en dirai pas autant cependant de ma propre personne, mais cela vous sera fort indifferent.

Je suis faché de vous avoir parlé d'un libraire parce que j'entre fort bien dans vos idées. Je suis le très humble serviteur de Me. Vandenoek quant il sera question d'un libraire, j'espere que j'en trouverais dix pour un, il s'agit, flatterie à part, de la vie de Mr. de Haller, peu importe qui en soit l'auteur.

Je scai fort bien Monsieur que vous avés des idées differentes des miennes sur une vie de savant. Vous voulés qu'on n'en parle qu'en qualité d'inventeur (comme vous vous proposiés autrefois d'ecrire la vie de *Bœrhaave*), vous ajoutés qu'on n'a pas vecu davantage pour avoir repassé ce que l'on pos-

sedoit dejà. Les *Pope*, les *Voltaire*, les *Addison* ce sont sans doute des savants? Mais ils n'ont rien inventé. Ce sont des gens pourtant qui vous ressemblent par plus d'un endroit, et c'est precisement ce qui a illustré leurs noms. Si on ne vouloit pas entrer à present dans ces humeurs, ces details, des differentes qualités, sauroit-on que quoique homme d'esprit comme Voltaire vous n'êtes pas Deiste comme lui ? (Car tout le monde n'a pas lu vos ouvrages, cependant tout le monde parle de vous) que quoique grand poete comme Pope, vous avés un cœur qui est infiniment au dessus du sien? Je pourrai pousser ce raisonnement bien plus loin. Pour une vie qui soit entierement à votre gout, il auroit fallu un *Meckel* ou un *Trendelenbourg*, car on n'y auroit parlé que de science. Pour moi je voudrois avoir plus de lecteurs que les medecins seulement. Vous en jugerés au reste quant vous aurés mon Ms. parce que mes questions n'en peuvent pas donner une idée, et qu'elles ne roulent que sur des matieres dont je n'etois pas bien au fait. Il faut que j'ajoute pourtant un mot à ce que j'ai dit plus haut. Que pensés-vous de Mr. de *Fontenelle* qui a dit devant l'academie des sciences que *Newton* n'avoit perdu qu'une dent pendant sa vie ?

Vos opuscula pathologica sont la base de la vraie medecine. Je suis plus que charmé qu'i(ls) vont paroître. Mais oseroit-on vous solliciter pour un appendix? L'histoire de la petite verole qui a regné à Berne en 1735 est noyée dans le Commercium Noricum dont bien des personnes ne sont pas pourvues. Ne pourroit-on pas vous engager de don-

ner cet excellent morceau de medecine pratique dans cette occasion au public qui en jouiroit mieux qu'auparavant? Peut-etre même que cela vous engageroit d'ajouter d'autres observations de medecine pratique?

Je vous suis sensiblement obligé Monsieur que vous avés engagé M. *Langhans* de faire trève de complimens avec moi dans son fameux traité sur l'etisie.

L'histoire de M. le t. *Steiguer* fera que *Seelmatter* sera sifflé, que bien des gens se mordront la langue, et que votre triomphe vous coutera des larmes, car il ne paroît pas que ce seigneur echappera à sa triste destinée. Mais qui est son medecin à present?

Il me restent encore quelques eclaircissements à vous demander sur votre vie.

1. Il me semble que vous avés scu jouer et resoudre des problemes autrefois à peu près comme le P. *Sacchieri?*

2. Je ne scai pas à quel degré vous avés poussé l'etude des mathematiques chés M. *Bernouilli*, les progrès que vous y avés fait de retour à Berne?

Peut-etre qu'en second *Leibnitz* et plus que Leibnitz dans bien des choses, vous y avés aussi fait des decouvertes?

3. Je voudrois dire dans une note ce que c'est qu'une Heimlicher Mahnung en senat et devant les 200? Je vous prie Monsieur de m'en donner une idée claire.

Après cela j'aurai besoin de quelques livres. Vous m'obligerés infiniment, si vous vouliés les en-

voyer chèz Me la ministre *Fischer* et j'aurai l'honneur de vous les rendre incessament avec les voyages Ms. 1. Life of *Boerhaave* by M. *Burton*, si je ne me trompe. 2. Eloge de Boerhaave par Mr. de *la Mettrie*. 3. Votre vie par Mr. *Brucker*. 4. Votre vie par M. *Boerner*. 4. (sic). La vie de M. *Ritter*. 5 Comment. s. R. s. Gottingensis vol. III. 6. *Dippels* poetischer Widerhall. 7. Un volume de la bibliotheque impartiale, où se trouve votre critique sur le siecle de Louis XIV. 8. Bibliotheque germanique T. IV. P. II. qui contient votre memoire sur une controverse au sujet de la respiration. 9. Bibliotheque raisonnée, T. XXIX, P. II. T. XXXII, P. I. T. XXXIV. P. II.

Me Meley et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 21 oct. 1754. Zimmermann.

33.

(Bern Bd. 13, No 157).

Monsieur etc.

Je vous suis infiniment redevable pour les memoires que vous avés bien voulu me communiquer sur votre vie qui me donneront bien des vues encore. J'etois venu à ma 30e feuille, à present il s'agit de detruire le batiment que j'ai elevé. Mais n'importe, je suis trop passionné pour votre gloire, et ce n'est point une peine pour moi quant j'y travaille à ma façon. Le detail de votre savoir fait les $^3/_4$ de mon ouvrage. Il n'y a tout au plus qu'un petit eloge dans l'introduction que je vous envoye